

# DOSSIER DE PRESSE

REGIS CHEZELBASH PRÉSENTE

**PHILIPPE TORRETON**

FESTIVAL DE CANNES  
SÉLECTION OFFICIELLE



**ULZHAN**

AYANAT KSENBAI DAVID BENNETT UN FILM DE VOLKER SCHLÖNDORFF  
SCÉNARIO ADAPTATION ET DIALOGUES JEAN-CLAUDE CARRIERE MUSIQUE ORIGINALE BRUNO COULAIS ET KUAT SHILDEBAYEV

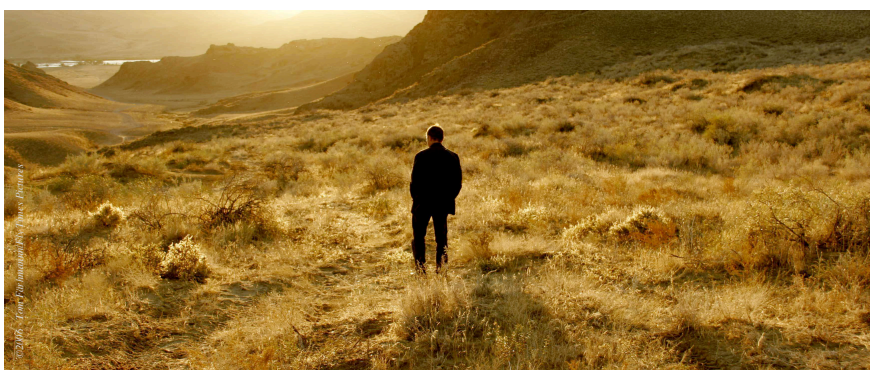
en production BY TAVES PICTURES PRODUCTION DE RACHMEËL MATHIAU COORDONNÉ PAR PHILIPPE TORRETON AVEC LES ACTEURS AYNAT KSENBAI DAVID BENNETT MARIANNE BASTIENNE JULIA JAVIERA MARIE BROUZE MATHIEU CHANU ET HANNAH QUARANTA MONTAGE PIERRE ALAIN D'ARNAUD PÉTRONICA  
MONTAGE DE PASCALINE MATHIAU MONTAGE SONORE JACQUES MARTEL BRUNO  
UNE COPRODUCTION AVEC LE FILM DE LA SIBÉRIE AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE LA RÉGION ILE DE FRANCE AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE  
AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE "TALA" TRAVAIL ET MONTAGE SONORE  
PRODUCTION COORDONNÉE PAR WILJEANNE TAVES COORDONNÉES PAR MATHIEU CHANU MONTAGE SONORE BRUNO COULAIS ET KUAT SHILDEBAYEV MONTAGE PASCALINE MATHIAU PÉTRONICA

FIX V arte 3 Cinéma mofanboard WWW.REZOFILMS.COM CUM FIDELITY

Régis Ghezelbash  
présente

# ULZHAN

un film de  
Jean-Claude Carrière & Volker Schlöndorff



*Un homme qui fuit... Un shaman qui en sait plus...  
Une femme qui est un pays...*

Philippe  
Torreton

Ayanat  
Ksenbai

David  
Bennent

une co-production

Fly Times Pictures (France), Kazakhfilm (Kazakhstan), Volksfilm (Allemagne),  
Project Images Films (France)



*Réveille-toi, car le Soleil, derrière la hauteur,  
là-bas dans l'est, a chassé l'Assemblée des Etoiles  
de la Nuit, et, montant aux plaines des Cieux, frappe  
la Tourelle du Sultan d'un trait de Lumière.*

*Omar Khayyam*

Un homme qui s'appelle Charles quitte son pays, la France, et part pour le Kazakhstan...

Les premiers contacts sont surprenants, l'histoire est allée plus vite qu'il ne pensait...

La rencontre inattendue d'Ulzhan change son chemin et sa vie...

# Listes artistique et technique

## *cast and crew*

Avec / *Starring*

Philippe Torreton - Ayanat Ksenbai  
David Bennent - Maximilien Muller

Réalisateur / *Writer and director*  
Scénariste / *Scriptwriter*

Volker Schlöndorff  
Jean-Claude Carrière  
en collaboration avec Volker Schlöndorff  
Jean-Marie Cambacérès & Régis Ghezelbash

Idée originale  
Directeur de la photographie / *Director of photography*  
Ingénieur du son / *Sound engineer*  
Chef monteur / *Editor*  
Chef décorateur / *Set decorator*  
Directrice de production / *Line producer*  
Assistant réalisateur / *First assistant director*  
Directrice de casting / *Casting director*

Tom Faehrmann  
Philippe Mouisset  
Peter Adam  
Aleksandr Rorokin  
Svetlana Novak  
Marek Brodski  
Makhabat Sarkitpaeva

Producteur / *Producer*  
Co-producteurs / *Co-producers*

Régis Ghezelbash / FLY TIMES PICTURES (France)  
Sergey Azimov / KAZAKHFILM (Kazakhstan)  
Volker Schlöndorff / VOLKSFILM (Allemagne)  
Gilbert Hus / PROJECT IMAGES FILMS (France)



**Durée / Length : 1h45 - Scope - Dolby SRD**

**Lieu de tournage / Shooting place : Kazakhstan - Langue de tournage / Shooting language : Français / Kazakh**  
**Nationalité / Nationality : France / Allemagne / Kazhazstan**

#### Presse

Laurence Granec - Karine Ménard  
5 bis, rue Kepler - 75116 Paris  
Tél. : 01 47 20 36 66 - Fax : 01 47 20 35 44  
lgranec@club-internet.fr  
Coordonnées à Cannes :  
20 bis, rue des Serbes - Entrée D - 2<sup>ème</sup> étage  
06 400 Cannes  
Tél. : 04 93 38 90 94 - Fax : 04 93 38 91 67

#### Distribution France

REZO FILMS  
29, rue du Faubourg Poissonnière - 75009 Paris  
Tél. : 01 42 46 96 10/12 - Fax : 01 42 46 96 11  
infosrezo@rezofilms.com  
Coordonnées à Cannes :  
45, la Croisette  
Résidence du Grand Hotel - 7<sup>ème</sup> étage

#### Ventes Internationales / International Sales

Rezo  
Sébastien Chesneau  
29, rue du Faubourg Poissonnière  
75009 Paris - France  
Mob.: + 33 6 21 71 39 11  
Fx: + 33 1 42 46 40 82  
sebastien.chesneau@rezofilms.com

# synopsis

Quelque part au milieu des steppes sans fin d'Asie Centrale se trouve un trésor.  
Un homme en a la clef, un fragment de carte antique.  
Dans sa quête sans répit, Charles ne cherche ni fortune ni gloire,  
seulement à sauver son âme.  
Ulzhan l'a compris dès qu'elle a posé les yeux sur lui...

*Somewhere in the endless steppes of Central Asia lies a treasure.  
One man holds the key to it, a fragment of an ancient map.  
But in his restless quest, Charles isn't looking for fame or glory.  
He's looking for a way to heal his wounded soul.  
Ulzhan felt it the first time she laid eyes on him...*



## NOTE D'INTENTION

La quête d'un sens ultime, la recherche d'un endroit mythique au bout du monde, la volonté de fuir et de disparaître face à un deuil trop grand - tout cela peut paraître très pathétique, ésotérique frisant le ridicule, mais lorsque le personnage est incarné par un acteur aussi terre-à-terre que Toretton et que le pays qu'il traverse est aussi réel que le Kazakhstan, cette quête métaphysique peut se présenter comme un reportage très personnel, voire poétique.

Les ruines qu'il visite ne sont pas archaïques par l'architecture, mais seulement par la souffrance dont ils témoignent: les goulags où Lew Kopelew et Soljenitsyne ont été internés.

Les déserts ne le sont pas par le climat seulement, mais parce que plus de 500 bombes atomiques y ont explosé, à titre d'essai. La mort de la mer d'Aral a été décidée par les hommes qui sont tout autant indifférents aux souffrances de la nature que la nature est indifférente aux souffrances des humains qu'elle contemple du haut de la splendeur des montagnes enneigées.

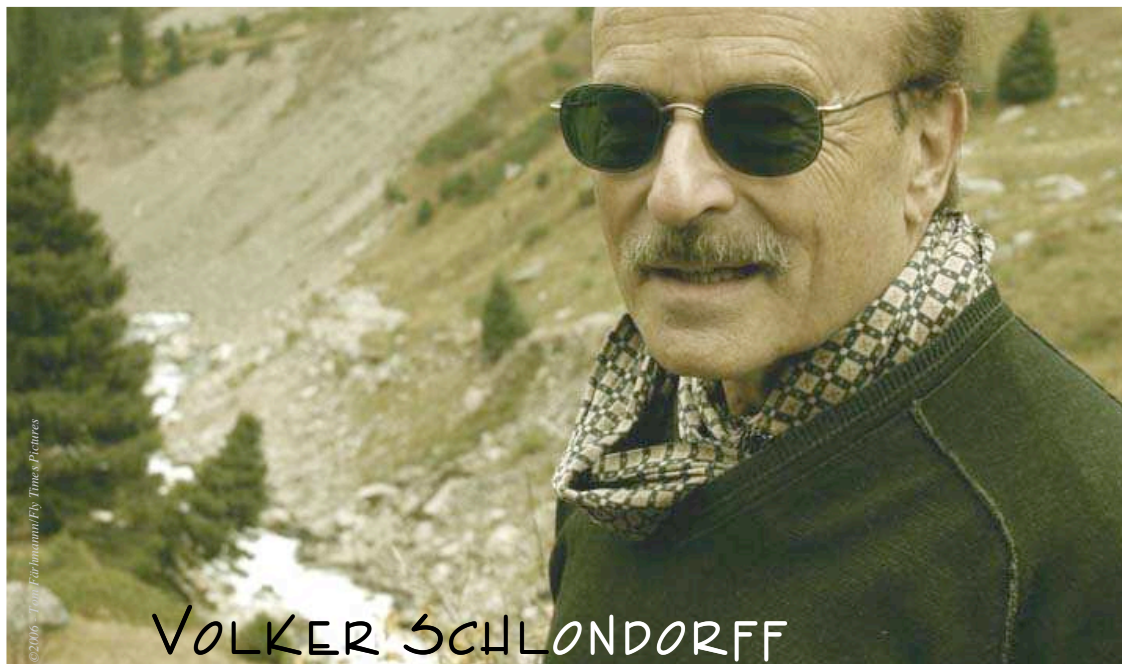
Toutes ces images de grandeur et de détresse misent chez ce voyageur qui ne veut plus rien voir, une rétine réfléchissante et qui n'est rien d'autre que la caméra.

Rien ne sera neutre, tout sera perçu par lui. Et pour l'appréhender il aura deux guides, l'un conteur d'histoires et marchand de mots, l'autre l'inévitable féminin, énigmatique et muet. Les rapports qui lient ces trois personnages doivent être inspirés par Beckett, jamais psychologiques, toujours réalistes, opaques et impénétrables, tantôt poétiques, tantôt bouffons. Leurs textes, comme leur rencontre ne signifient rien, rien que la vie qui s'écoule et qui a tant de sens, comme le voyageur le découvrira, à condition de ne lui en chercher aucun.

Film d'aventure picaresque, nourri d'épisodes concrets, riches de lieux précis, de personnages monolithiques, sans dilemme dramatique et tout cela rendu dans une photographie directe, palpable et brute, sans embellissements ni effets - voilà l'objet que je voudrais façonner dans ce pays lointain.

Berlin, le 1er juin 2006

Volker Schlöndorff



**VOLKER SCHLÖNDORFF**  
RÉALISATEUR

*Volker Schlöndorff nait en Allemagne en 1939.*

*Après des études d'économie et de sciences politiques à Paris, il travaille comme assistant d'Alain Resnais, Louis Malle et Jean-Pierre Melville entre autres.*

*En 1966, il réalise *Les Désarrois de l'élève Törless* acclamé par la critique et devient l'un des membres fondateurs de la nouvelle vague allemande.*

*Egalement réalisateur de documentaires et de films TV, Volker Schlöndorff est internationalement reconnu pour ses adaptations cinématographiques des grands classiques de la littérature ainsi que pour son engagement politique dans l'Allemagne d'après-guerre.*

# interview

## Volker Schlöndorff

### Pourquoi avoir choisi de parler de la tragédie personnelle ?

"Je n'ai jamais connu de chagrin si grand qu'une heure de lecture ne puisse dissiper..." c'est un peu ce que moi aussi je croyais autrefois. Mais la perte d'un enfant, d'une femme ou d'un ami n'est pas de ce genre de chagrin. Le goût de la vie peut y passer. Le cas extrême, c'est certainement la perte de toute une famille. Jean-Claude Carrière a voulu, en choisissant une telle détresse, mettre la barre au plus haut. L'homme ainsi affligé n'a plus qu'un vœu, celui de disparaître. Et pour ce faire, nous lui avons choisi le territoire le plus vaste, le moins peuplé, le moins connu : les steppes de l'Asie Centrale. C'est là que le miracle de la vie va s'accomplir. Plus il est seul, plus la désolation autour de lui est grande, (mais aussi plus il a chaud, plus il a froid, et plus il marche) plus la vie reprend le dessus. Il a cru vouloir mourir, et en marchant, son corps lui apprend qu'en fait il est un homme qui aime la vie.

### N'est-ce pas l'amour qui le sauve ?

On aimerait bien cela. L'amour de Ulzhan l'aide, certes, mais je crois que la vérité est plus viscérale, elle est dans nos sens, dans nos muscles, dans le fait de bouger sans jamais s'arrêter. "Si on s'arrête, on ne repart plus" lui dit-on des nomades, et c'est ma conviction à moi aussi.

### Pourquoi Philippe Torreton ?

Dès le début de l'écriture, je me suis dit que la quête d'un sens ultime, la recherche d'un endroit mythique au bout du monde, la volonté de fuir et de disparaître face à un deuil trop grand, tout cela pouvait paraître très pathétique, ésotérique, frisant le ridicule. Donc il fallait un homme très pragmatique pour le rôle principal. J'ai immédiatement pensé à Torreton qui est très terre à terre. Ce n'est pas un acteur qui souffre. Il est très physique, sans états d'âme, et têtu comme une mule. Il plonge dans le désespoir, la tête la première, capable de se forcer à marcher des milliers de kilomètres, sensible pourtant, mais ignorant totalement qui il est vraiment. Ce sont toutes ces qualités que j'ai trouvées effectivement, au jour le jour, chez Philippe, et nous avons vraiment fait ce film comme à quatre mains.

### D'où vient ce personnage de marchand de mots ? Shakuni ?

Au départ, c'est tout Jean-Claude Carrière : c'est un personnage littéraire, droit venu du Mahabarata. Nous pensions que dans cette Asie Centrale un peu imaginaire, ce rêve de l'Occident, il pouvait très bien y avoir un personnage venu des Indes. En travaillant à Almaty avec le poète et réalisateur Bolat Atabev, Shakuni a été plus ancré dans le réel. Il est un de ces nombreux talents, considérés dissidents et marginalisés sous les soviétiques, et qui, dans le turbo-capitalisme kazakh d'aujourd'hui, tombe une fois de plus à travers le filet. Il prétend échanger des mots rares contre des victuailles, mais qui sait s'il ne vit pas simplement de la charité des nomades. Dans la steppe, personne ne peut acheter du pain ou de l'eau, cela se donne. Ce que Shakuni donne en échange, ce sont quelques rituels shamans, hérités de son père. La vraie tragédie n'est pas seulement que les langues se perdent, mais aussi les croyances et les rituels. Lorsque finalement Shakuni retourne auprès de son père, vrai retour du fils prodigue, celui-ci se meurt. Il est trop tard pour recueillir son savoir. C'est ainsi qu'aujourd'hui, un peu partout dans le monde, et certainement en Asie Centrale, un savoir ancien disparaît.

### Pourquoi David Bennent pour incarner ce personnage ?

Nous n'avons jamais perdu contact depuis LE TAMBOUR. Ce film nous a marqués d'une façon très différente l'un et l'autre. Pour moi, c'est une carte de visite à vie, pour lui le rôle dont il devait s'émanciper au fur et à mesure qu'il devenait un acteur adulte. Il y a travaillé énormément : il a été un Caliban formidable dans "La Tempête" de Shakespeare. Dans cette émancipation, il a aussi été aidé par Peter Brook et Jean-Claude Carrière. Par exemple, il a porté à lui seul "L'Homme qui". De plus, il a été très présent sur scène et a beaucoup joué Shakespeare en Allemagne.

Au cinéma LE TAMBOUR et son Oscar continuent à lui coller à la peau, et j'espère que Shakuni prouvera là-aussi quelle formidable présence il a à l'écran. Carrière a pensé à lui en écrivant, et je n'ai jamais pu imaginer un autre interprète. Je savais qu'avec lui ce personnage, qui pourrait sembler anecdotique, prendrait une allure de Beckett.

Le reste est amitié et joie de se retrouver au travail.

### Qu'avez-vous fait depuis LE ROI DES AULNES ?

Quatre ou cinq films, du théâtre, de l'opéra, c'est à dire que j'ai été plus actif que jamais, mais que la culture circule moins bien que l'argent en Europe.

Parmi ces films, on peut citer LES TROIS VIES DE RITA VOGT, LE NEUVIEME JOUR, GREVE : LES HEROINES DE DANTZIG. J'aime beaucoup ces "petits films", tournés en attendant que se réalisent de "grands projets", comme LA PAGESSE JEANNE sur laquelle je travaille depuis sept ans.

Après les errances inévitables de la vie, ces films très personnels m'ont permis de renouer avec mes débuts, et ULZHAN est peut-être le film qui m'est le plus proche. Je n'ai plus de crainte à montrer mes sentiments. Le goût de la vie, la tendresse pour les personnes rencontrées, les larmes aussi, appartiennent au personnage autant qu'à moi.

### Quelle est la part de reportage dans le film ?

Rien ne relève du reportage dans ULZHAN. J'ai beaucoup voyagé dans le Kazakhstan et j'ai pris beaucoup de notes, car je ne connaissais rien du pays. Je le situais vaguement près de la Mongolie, entre la mer Caspienne et l'Himalaya. Sur ma carte mentale du monde, l'Asie Centrale est la dernière tache blanche, grande comme l'Inde, 14 millions d'habitants seulement. J'ai raconté à Jean-Claude ce que j'avais vu. Nous avons introduit dans le scénario tout ce qui avait rapport à notre personnage, mais rien pour "informer" sur le pays, surtout pas d'explication géographique ni historique. Tout ce que la caméra montre a été mis en scène, parfois même en studio, avec des décors construits. Si le personnage, et l'équipe du film ont parcouru des milliers de kilomètres, cela reste quand-même un voyage intérieur, une quête. Le trésor qu'il cherche, la lumière des Nestoriens, ne sont cachés nulle part dans la steppe...

Je trouvais passionnant de faire un film sur une table rase, où il n'y a rien sinon trois personnages qui commencent un drôle de ménage... ULZHAN est plutôt un film contemplatif, qui réfléchit à la juxtaposition de cette nature grandiose et de l'empreinte de l'histoire avec les goulags, les kolkhozes, les terrains d'essais nucléaires, la mer d'Aral asséchée, les forages de pétrole. Les ruines qu'il traverse ce sont les goulags où Lev Kopelev et Soljenitsine ont été internés, mais aussi Dostoïevski qui déjà les appelait les Maisons de la Mort.

Les déserts ne le sont pas uniquement par le climat, mais parce que plus de 500 bombes atomiques y ont explosé, à titre d'essai. La mort de la mer d'Aral a été décidée par les hommes qui sont tout autant indifférents aux souffrances de la nature que la nature est indifférente aux souffrances des humains. La montagne magique Khan Tengri domine avec sa hauteur splendide de 7000m la steppe infinie. On dit que les âmes des shamans venus mourir ici volent autour de la cime. Tout cela relève de la poésie plutôt que du reportage.

### Mais l'histoire d'amour est bien réelle ?

Je l'espère. Toutefois ce n'est pas un coup de foudre. Ulzhan dit simplement : je te suis parce que tu es venu me trouver. C'est cela, l'amour. Il n'y a pas de choix. Au départ, on peut même penser que c'est à cause du cheval qu'elle le suit. De son côté, il essaie plutôt de se débarrasser d'elle.

Seule la babka, la vieille grand-mère y voit plus clair. "Il a la mort sur son visage", a-t-elle reconnu tout de suite. Ulzhan a l'obligation de secourir cet homme en détresse. Et de lui faire découvrir qu'en fait il tient à la vie plus qu'à la mort. Elle lui laisse le cheval, et comme dit la dernière phrase du scénario : "Le cheval attend là, dans l'immense paysage. Il attend un homme dont la femme est sûre qu'il reviendra."





*How would you describe Charles, the mysterious main character of the film?*

"I never knew a sorrow so great that an hour of reading wasn't able to dissipate..." I, too, used to believe that. But the loss of a child, a wife or a friend, through death, isn't that kind of sorrow. The thirst for life can be lost through that kind of experience. The most intense example is certainly the loss of an entire family. In choosing a mistress of that caliber, Jean-Claude Carrière wanted to raise the bar as high as possible. A man so afflicted has but one desire - to disappear. To do that, we provided him with the most expansive, least populated, least known land: the steppes of Central Asia.

That's where the miracle of life is accomplished. The more alone he is, the more desolate the surroundings.

But, also, the hotter he is, the colder he becomes. And the more he walks, the more life sweeps him back up again. He thought he wanted to die and, by walking, his body teaches him that he is, in fact, a man who loves life.

*Isn't it love that saves him?*

Oh, we'd really like that... Ulzhan's love certainly helps, but I think the truth is more visceral. It's in our senses, in our muscles, in the fact of moving without stopping. "Once they stop, they don't take off again," he's told about the nomads. And that's my belief, too.

*Why did you choose Philippe Torreton?*

From the three-page synopsis, I thought that the quest for ultimate meaning, the search for a mythic place at the ends of the earth, the desire to flee, to disappear in the face of overwhelming grief... all that could seem very pathetic - esoteric bordering on the ridiculous. So we needed a very pragmatic man for the lead role.

I immediately thought of Philippe Torreton, who's very down-to-earth. He's not an actor who "suffers." He's very physical without being sullen, and as stubborn as a mule. He plunges into despair headfirst. He's capable of forcing himself to walk thousands of miles. He's sensitive yet completely ignorant about who he really is. These are all the qualities that I indeed found in Philippe, day after day. And we truly made this film "four hands."

*Where did this "word merchant" character, Shakuni, come from?*

At the beginning, that was 100% Jean-Claude Carrière. He's a literary character lifted directly from the Mahabharata. We imagined that, in our slightly imaginary Central Asia, the Occidental dream was quite capable of producing a character from the Indies. Working in Almaty with poet and director Bolat Atabeken, Shakuni became more anchored in the real. He's one of those countless talents who were considered dissidents and marginalized under the Soviets, and who, in today's Kazakh turbo-capitalism, once again falls through the cracks.

He claims to trade rare words for food, but who knows if he doesn't simply live off the charity of the nomads? In the steppe, no one can purchase bread or water; it's offered. What Shakuni gives them in exchange are a few shaman rituals handed down by his father. The real tragedy isn't just that languages are being lost, but also beliefs and rituals. When Shakuni finally returns to his father's home - a genuine return of the prodigal son - the man is dying. It's too late to acquire his knowledge. And that's why almost everywhere in the world, and certainly in Central Asia, ancient knowledge is disappearing today.

*Why did you choose Bennent?*

We've never lost contact since *The Tin Drum*. That film marked each of us in a different way. For me, it was a life-long calling card, for him the role he's had to free himself from, over the years, so he could become an adult actor. He especially worked very hard with Peter Brook - therefore with Jean-Claude Carrière, as well - and has been fantastic. He carried *The Man Who* single-handedly, and he's had a

strong on-stage presence in Germany, in particular with Shakespeare, once again. But, despite all that, he can't shake off his *Tin Drum* Oscar as far as the film industry is concerned. And I hope that Shakuni will prove, once again, what a powerful on-screen presence he is.

Carrière had already thought of him while writing, and I could never imagine another actor in the role. I knew that, with him, this character, who could seem trivial, had the potential to take on a Beckett-like dimension.

The rest is friendship and the joy of working together again.

*What have you done since *The Ogre*?*

Four or five films, some theater, some opera. In other words, I've been busier than ever. But culture doesn't circulate as well as money in Europe. Curiously, I haven't done a single literary adaptation in the past ten years. *Rita*, *The Ninth Day*, *Strike* - I really like these "little films," shot while waiting to direct "big projects" like *Pope Joan*, which I've been working on for seven years.

After the inevitable meanderings of life, these very personal films have allowed me to hook up with my beginnings, and Ulzhan is perhaps the film that is closest to me. I'm not afraid of revealing my feelings anymore. The thirst for life, the tenderness toward people encountered, the tears belong to me as much as to the character.

*What part does journalistic reporting play in the film?*

Nothing comes out of reporting in Ulzhan. I traveled extensively in Kazakhstan and I took a lot of notes, because I knew nothing. I vaguely situated the story near Mongolia, between the Caspian Sea and the Himalayas... Central Asia is the last blank spot on my mental map - as big as India, with only 14 million inhabitants. I told Jean-Claude what I had seen. We introduced everything that had any connection with our character into the screenplay, but nothing to "inform" people about the country, particularly no geographic or historical exposition. Everything the camera shows was "directed," at times in the studio on constructed sets. If the character and the film crew covered thousands of kilometers, this nevertheless remains an inner journey, a quest. The treasure that he's searching for, the light of the Nestorians, isn't hidden anywhere in the steppe...

It was exciting to make a film on a tabula rasa, where there's nothing but three characters who form a fairly odd bunch.

Ulzhan is a fairly contemplative film, which reflects upon the juxtaposition of that grandiose landscape and the traces of its history - gulags, kolkhozes, nuclear test sites, the dried-up Aral Sea, oil prospecting... The ruins that the character crosses are the gulags where Lev Kopelev and Alexander Solzhenitsyn were held, which Dostoevsky had already referred to as *The House of the Dead*. The deserts aren't deserts just due to the climate, but because more than 500 atomic bombs were set off there, as tests. The death of the Aral Sea was determined by men as indifferent to the agony of nature as nature is indifferent to human agony. The Khan Tengri magic mountain, at a magnificent height of 7,000 meters, towers over the endless steppe. They say the souls of shamans who went to die there fly around the summit. All that comes out of the realm of poetry rather than reporting.

*But the love story is indeed real?*

I hope so. However, it's not love at first sight. Ulzhan simply says, "I'm following you because you came to me." That's love. There's no choice. At first, we might even think she's following him because of the horse. As for him, he mostly tries to get rid of her.

Only the babka, the old grandmother, sees the situation clearly. "He has death on his face" she recognizes it immediately. So Ulzhan has an obligation to rescue this man in distress. And to make him realize that he is, in fact, more attached to life than to death. She leaves him the horse and, as the last lines of the screenplay read, "The horse waits. In that immense landscape. He awaits a man who, the woman is convinced, will come back."

# Volker Schlöndorff

## réalisateur / *director*



- 1965 Der junge Törless / YOUNG TOERLESS / Les Désarrois de l'Elève Toerless  
1966 Mord und Totschlag / A DEGREE OF MURDER / Vivre à Tout Prix  
1967 (short film) Der Paukenspieler / THE DRUMMER / Le Joueur de Tambour  
1969 Michael Kohlhaas – Der Rebell  
1970 Der plötzliche Reichtum der armen Leute von Krombach / THE SUDDEN WHEATH OF THE POOR  
PEOPLE OF KOMBACH / La Soudaine Richesse des Pauvres Gens de Kombach  
1971 Die Moral der Ruth Halbfass  
1972 Strohfeuer / A FREE WOMAN / Feu de Paille  
1974 Übernachtung in Tirol  
1975 Die verlorene Ehre der Katharina Blum / THE LOST HONOUR OF KATHARINA BLUM / L'Honneur Perdu  
de Katharina Blum  
1976 Der Fangschuss / THE COUP DE GRACE / Le Coup de Grâce  
1977 Nur zum Spass – Nur zum Spiel / Portrait of Valeska Gert  
1978 Deutschland im Herbst / GERMANY IN AUTUMN / L'Allemagne en Automne  
1979 Die Blechtrommel / THE TIN DRUM / Le Tambour (Palme d'Or / Festival de Cannes  
Oscar du Meilleur Film Étranger  
1980 Der Kandidat / THE CANDIDATE  
1981 Die Fälschung / CIRCLE OF DECEIT/ Le Faussaire  
1982 Krieg und Frieden / WAR AND PEACE / Guerre et Paix  
1983 Eine Liebe von Swann / SWANN IN LOVE / Un Amour de Swann  
1985 Tod eines Handlungsreisenden / DEATH OF A SALESMAN / Mort d'un Commis-Voyageur  
1987 Ein Aufstand alter Männer / A GATHERING OF OLD MEN / Colère en Louisiane  
1989 Die Geschichte der Dienerin / THE HANDMAID'S TALE / La Servante Ecarlate  
1991 Homo Faber / THE VOYAGER / Le Voyageur  
1996 Der Unhold / THE OGRE / Le Roi des Aulnes  
1998 PALMETTO  
2000 Die Stille nach dem Schuss / THE LEGEND OF RITA / Les Trois Vies de Rita Vogt  
2001 TEN MINUTES OLDER: THE CELLO (ENLIGHTENMENT)  
2003/4 DER NEUNTE TAG / Le Neuvième Jour  
2004 ENIGMA  
2005 STRAJK OR THE PATRON SAINT OF THE SHIPYARDS  
2007 ULZHAN



# JEAN-CLAUDE CARRIÈRE

SCÉNARISTE, DIALOGUISTE, ROMANCIER, ESSAYISTE

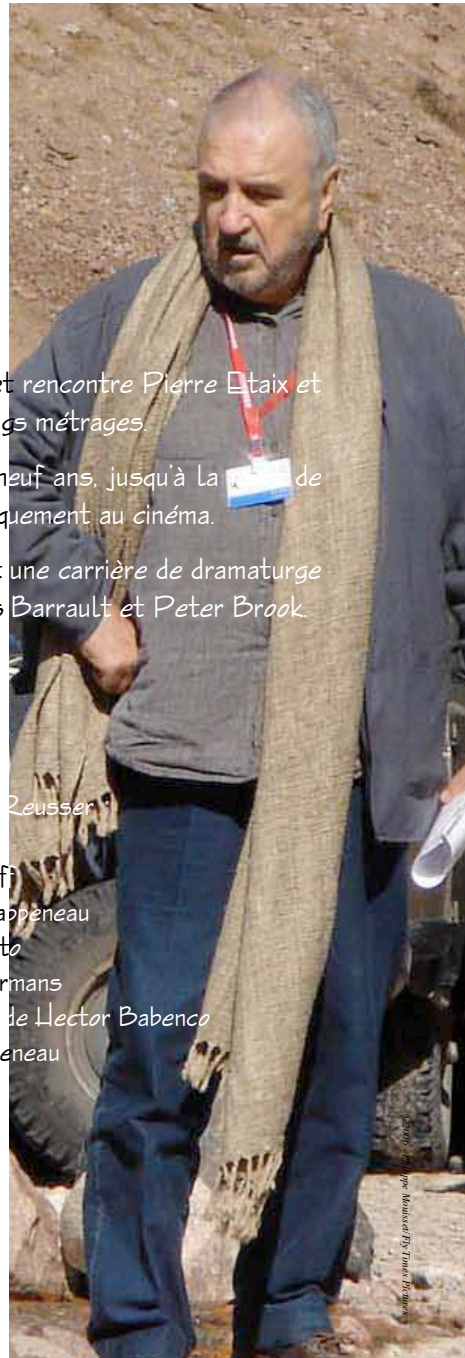
Né en 1931 à Colombières-sur-Orb (Hérault) dans une famille de viticulteurs, Jean-Claude Carrière est un ancien élève du Lycée Lakanal et de l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud. Licencié en lettres et diplômé en histoire, il abandonne rapidement sa vocation d'historien pour le dessin et l'écriture.

Il publie en 1957 son premier roman *Lézard* et rencontre Pierre Etaix et Jacques Tati dont il cosigne ses courts et longs métrages.

Sa collaboration avec Luis Buñuel dure dix-neuf ans, jusqu'à la fin de ce dernier. Mais il ne se consacrera jamais uniquement au cinéma.

Parallèlement, Jean-Claude Carrière poursuit une carrière de dramaturge et d'adaptateur, en particulier avec Jean-Louis Barrault et Peter Brook.

- 2005 *Goya's ghosts*, de Milos Forman
- 2003 *Birth*, de Jonathan Glazer
- 1999 *Salsa*, de Joyce Sherman Buñuel
- 1998 *La Guerre dans Le haut pays*, de Francis Reusser
- 1997 *Chinese box*, de Wayne Wang
- 1996 *Le Roi des aulnes*, de Volker Schlöndorff
- 1995 *Le Hussard sur le toit*, de Jean-Paul Rappeneau
- 1994 *La Nuit et le moment*, de Anna Maria Tato
- 1992 *Le Retour de Casanova*, de Edouard Niermans
- 1991 *En liberté dans Les champs du Seigneur*, de Hector Babenco
- 1990 *Cyrano de Bergerac*, de Jean-Paul Rappeneau
- 1989 *Le Mahâbhârata*, de Peter Brook
- Milou en mai*, de Louis Malle
- Valmont*, de Milos Forman





- 1988 *Les Possédés*, de Andrzej Wajda  
1987 *L'Insoutenable légèreté de l'être*, de Philip Kaufman  
1985 *Max mon amour*, de Nagisa Oshima  
1983 *Un amour de Swann*, de Volker Schlöndorff  
1982 *Danton*, de Andrzej Wajda ; *Antonieta*, de Carlos Saura  
1981 *Le Retour de Martin Guerre*, de Daniel Vigne ;  
*Le Faussaire*, de Volker Schlöndorff  
1979 *Le Tambour*, de Volker Schlöndorff  
*Sauve qui peut (La vie)*, de Jean-Luc Godard ;  
*Retour à la bien-aimée*, de Jean-François Adam  
1978 *Un papillon sur l'épaule*, de Jacques Deray  
1977 *Cet obscur objet du désir*, de Luis Buñuel ;  
*Le Diable dans la boîte*, de Pierre Lary  
1975 *La Faille*, de Peter Fleischmann  
1974 *La Chair de l'orchidée*, de Patrice Chéreau ;  
*Le Fantôme de la liberté*, de Luis Buñuel ;  
*La Femme aux bottes rouges*, de Juan Luis Buñuel ;  
*Sérieux comme le plaisir*, de Robert Benayoun  
1973 *France, société anonyme*, de Alain Corneau  
1972 *Le Charme discret de la bourgeoisie*, de Luis Buñuel ;  
*Un homme est mort*, de Jacques Deray  
1971 *Liza*, de Marco Ferreri ;  
*Un peu de soleil dans l'eau froide*, de Jacques Deray ;  
*Taking Off*, de Milos Forman  
1970 *Borsalino*, de Jacques Deray  
1969 *La Voie lactée*, de Luis Buñuel  
1968 *Le Grand amour*, de Pierre Etaix  
1966 *Belle de jour*, de Luis Buñuel ;  
*Le Voleur*, de Louis Malle  
1965 *Viva Maria*, de Louis Malle  
1964 *Le Journal d'une femme de chambre*, de Luis Buñuel  
*Yoyo*, de Pierre Etaix  
1962 *Le Soupirant*, de Pierre Etaix

# RÉGIS CHEZELBASH

PRODUCTEUR

Expert en matière de coproductions cinématographiques et télévisuelles, intervenant en *Octobre 2003* à Kuala Lumpur, en *Février* et en *Juin 2004* à Manille et en *Décembre 2004* à Kuala Lumpur, pour le compte de l'AIBD (Asian Pacific Institut for Broadcasting Development) et du Ministère des Affaires Etrangères.



Fondateur de Fly Times Pictures, *2004*, développant des productions et coproductions internationales.

Initiateur et coorganisateur du Festival du Film Français de Séoul, de *2001* à *2003*, avec Unifrance, l'Ambassade de France en Corée du Sud, et de nombreux sponsors locaux.

Décoré de l'ordre des Chevaliers des Arts et des Lettres en *décembre 2002*.

Conseiller du Commerce Extérieur de La France, décret Ministériel *2005*.



## PRODUCTEUR & REALISATEUR

- 2006 *Plume*, de Régis Ghezlbash ; *Les Soldats de La paix et photographes* de Régis Ghezlbash (Producteur)
- 2005 *Le Chant mystérieux du silence*, de Régis Ghezlbash (Producteur)
- 2004 *T'Choupi*, de Jean-Luc François (Co-Producteur)
- 2003 *Les Triplettes de Belleville*, de Sylvain Chomet (Producteur Délégué); *Plastic Tree*, Il-Seon Eo (Producteur) ; *Mise à nu*, de Sooil Jean (Co-Producteur)
- 2001 *Hippo Tub*, de David J. Corbett (Producteur Délégué); *Jurassic War*, de Régis Ghezlbash (Producteur)
- 1997 *Filmmaker*, de Régis Ghezlbash (Producteur)



# PHILIPPE TORRETON

CHARLES

Après Le Conservatoire, Philippe Torreton entre en 1990 à La Comédie française dont il sera sociétaire pendant huit ans.

Philippe Torreton fait ses débuts au cinéma dans *La Neige et Le feu* de Claude Pinoteau, mais c'est Bertrand Tavernier et *L 627* qui le révèlent au public. Il tourne trois autres films avec Tavernier, dont *Capitaine Conan* (1996) qui lui vaut Le César du Meilleur Acteur.

Parallèlement à sa carrière cinématographique, Philippe Torreton reste fidèle au théâtre où son talent s'exerce tant dans les classiques que un registre plus contemporain.

- 2006 *Le Grand Meaulnes*, de Jean-Daniel Verhaeghe ; *Jean de La Fontaine*, de Daniel Vigne
- 2004 *L'Équipier*, de Philippe Lioret ; *Les Chevaliers du Ciel*, de Gérard Pirès
- 2002 *Corps à corps*, de François Hanss & Arthur E. Pierre ;  
*Monsieur N.*, de Antoine de Caunes
- 2001 *Vertiges de l'amour*, de Laurent Chouchan
- 2000 *Félix et Lola*, de Patrice Leconte
- 1999 *Tôt ou tard...*, de Anne-Marie Etienne
- 1998 *Ça commence aujourd'hui*, de Bertrand Tavernier
- 1995 *Le Bel été 1914*, de Christian de Chalonge ;  
*Capitaine Conan*, de Bertrand Tavernier
- 1994 *L'Appât*, de Bertrand Tavernier ; *La Servante aimante*, de Jean Douchet
- 1993 *L'Ange noir*, de Jean-Claude Brisseau ; *Oublie-moi*, de Noémie Lvovsky
- 1992 *L 627*, de Bertrand Tavernier ; *Une nouvelle vie*, de Olivier Assayas
- 1991 *La Neige et Le feu*, de Claude Pinoteau



# AYANAT KSENBAI

LILZHAN



- 2005 *Mechta (Hope)*, de Anton Gonapolskii
- 2004 *Chelovek-Veter (Man-Wind)*, de Huat Ahmetov
- 2003 *Nomades*, de Ivan Passer, Talgat Temenov & Sergei Bodrov
- 2001 *Molitva Leili (Leila's prayer)*, de Satybaldy Narymbetov



## DAVID BENNENT

SHAKUNI

Fils de l'acteur Heinz Bennent et de la danseuse Diane Mansart, David Bennent naît à Lausanne en 1966 et grandit en Allemagne et en France.

Révélaté à l'âge de 11 ans dans *Le Tambour* de Volker Schlöndorff (Oscar du meilleur film 1979), il apparaît ensuite dans de nombreuses productions télévisuelles et radiophoniques.

Mais c'est au théâtre que David Bennent fait sa carrière, alternant classiques et littérature moderne.

2005 *Traumschatten*, de Steffen Groth

2004 *She Hate Me*, de Spike Lee

2003 *Poem - Ich setzte den Fuß in die Luft und sie trug*, de Ralf Schmerberg

1985 *Legend*, de Ridley Scott

1984 *Canicule*, de Yves Boisset

1979 *Le Tambour*, de Volker Schlöndorff

Distribution au Canada

Filmoption International

3401 Saint-Antoine Ouest  
Montréal (Québec) H3Z 1X1

Contacts: Andrew Noble

[anoble@filmoption.com](mailto:anoble@filmoption.com)

(514) 931-6180 ext 657



Filmoption  
International